

vie du pays. Tous les honorables membres de cette Chambre connaissent déjà parfaitement le grand intérêt et les nombreux avantages qu'elle possède. Cette circonscription reflète véritablement le caractère complexe de la vie canadienne. Bien que la plupart de ses citoyens soient d'origine anglaise ou française, il est intéressant de remarquer que, lors de l'inscription nationale, il s'est inscrit dans un seul bureau des gens d'au moins vingt-deux langues différentes.

Cette circonscription reflète aussi notre époque troublée. L'université McGill a accordé l'hospitalité à l'office international du Travail. Il me semble que tous les honorables membres de la Chambre, et de fait tous les Canadiens, doivent partager la satisfaction que nous éprouvons à avoir eu le privilège d'accueillir cette grande institution. Nous espérons tous qu'elle pourra, dans un avenir prochain et sur un théâtre plus vaste, reprendre son travail pour le plus grand bien de l'humanité. Ce jour viendra quand le monde aura été guéri de la plaie cancéreuse de l'hitlérisme qui ronge l'Europe et qui est une cause de souffrances sans précédent.

Je crois me faire le fidèle interprète des intérêts et des sentiments de la circonscription de Saint-Laurent-Saint-Georges en disant que nous ne désirons aucun avantage local ni personnel et que la politique de parti ne nous intéresse pas. Tel est aujourd'hui le sentiment de tout vrai Canadien. Nous aspirons au bien-être du Canada et de toutes ses parties. Nous nous préoccupons tout autant de la prospérité du producteur de blé des plaines et du pêcheur de nos côtes que de celle de nos propres travailleurs. Nous nous joignons à tous pour assurer la défense et la sécurité de notre pays. Cela revient à dire que nous devrions aujourd'hui faire tout notre possible pour venir en aide à la Grande-Bretagne sur notre propre front. Le courage et la fermeté dont les hommes et les femmes de la Grande-Bretagne font preuve ont conquis l'admiration du monde entier.

Les choses les plus sublimes sont du domaine de l'esprit. On ne saurait les voir, les toucher ou les entendre. De fait, on ne saurait guère les décrire ou les exprimer. Ce sont les sentiments qui naissent dans l'esprit et dans l'âme des gens. Les fastes de l'histoire tout entière en offrent peu d'exemples plus frappants que l'esprit qui s'est manifesté parmi le peuple de Grande-Bretagne depuis quelques mois. C'est l'esprit de la Grande-Bretagne qui s'est réaffirmé dans le miracle de Dunkerque et qui se manifeste chaque jour dans l'attitude des citoyens en général à l'égard des pires attaques que l'ennemi puisse lancer. On en parlera aussi longtemps que l'histoire continuera de s'écrire

[M. Claxton.]

et longtemps après que tout le monde aura oublié les gains ou les pertes de territoire et de puissance.

Nous, Canadiens, admirons l'esprit manifesté par le peuple de Grande-Bretagne. Nous reconnaissons avec gratitude qu'il a enrayé la poussée vers nous des forces sinistres qui se sont déchaînées en Europe.

A part la Grande-Bretagne, le Canada est la plus forte nation qui se dresse aujourd'hui devant l'ennemi. Le discours du trône rappelle au Parlement et au pays l'ampleur de notre tâche nationale. Le Gouvernement dirige la nation dans l'accomplissement d'un effort gigantesque. Nous sommes déjà assez bien au courant de ce qui s'est fait et de ce qui est en cours d'exécution. Nous attendons d'autres précisions du Gouvernement pendant le cours de la session. Nous savons quelle immense expansion nos forces ont prise. Les trois services de l'armée ont vu accourir plus de 200,000 Canadiens qui ont quitté les fermes, les mines, les usines, les bureaux d'affaires, les universités et les professions libérales pour répondre à un appel qui avait trouvé un écho dans leur cœur. Ce sont des hommes dont la vaillance n'a jamais été dépassée, et leur nombre a doublé depuis l'ouverture du Parlement il y a six mois. On en compte plus de deux divisions en Angleterre, aux premières lignes de combat. De partout on nous dit qu'ils sont bien préparés et entraînés, aptes à maintenir les belles traditions de l'armée canadienne.

Sur mer, nous avons maintenant douze destroyers et plus de cent vaisseaux qui jouent un rôle de premier plan dans le convoiement des cargaisons de denrées alimentaires et de matériel que nous ne cessons d'expédier outre-mer. Nous sommes tous fiers du travail accompli par la marine de guerre canadienne dans ses entreprises nombreuses. Tout dernièrement, le *Prince Robert* a saisi un vaisseau allemand dans l'Océan Pacifique et l'a conduit victorieusement à Esquimalt.

L'hon. M. HANSON: Un navire marchand armé.

M. CLAXTON: En effet. Il y a malheureusement un revers à la médaille. C'est avec tristesse que nous avons appris la perte du *Margaree*, avec son vaillant commandant et plusieurs de ses braves officiers et matelots. On ne saurait trouver de paroles pour exprimer nos vifs regrets aux mères et aux épouses éplorées. Si nous pouvons réclamer une part de leur fierté, nous ne saurions partager leur douleur. Ces hommes nous offrent un bel exemple. Ils ont sacrifié leur vie au service de notre pays.